



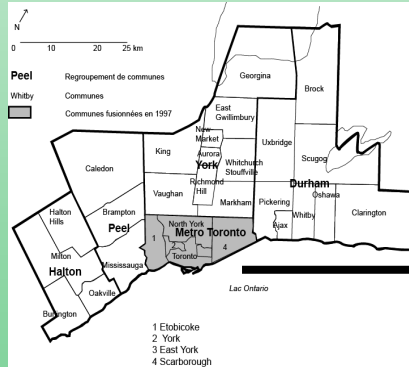
La fusion intercommunale de Toronto, mieux gérer une métropole au mépris de la démocratie locale ?

Le 17 décembre 1997, l'Ontario incorporait à la législation provinciale le *bill 103* qui fusionnait la ville de Toronto à sa proche banlieue. Objet de débats nombreux, la fusion se résume à deux questions: est-elle une manière de mieux gérer la croissance urbaine administrativement et nuit-elle à la démocratie locale?

Une métropole en forte croissance

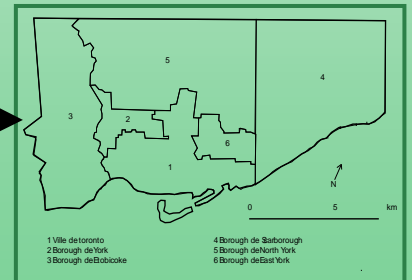


Outre le centre-ville, véritable cœur financier, l'agglomération compte de nombreux centres secondaires qui sont autant de relais regroupés administrativement en une *Greater Toronto Area* de 7000km².



Le GTA en 1997 avant la fusion

L'agglomération est donc organisée en trois échelons distincts. Entre les échelles métropolitaine (le GTA) et les communales existe en effet un échelon intermédiaire constitué de regroupements de communes (Halton, Peel, York et Durham d'ouest en est, Metro Toronto au centre. ces regroupements sont chargés d'harmoniser les politiques urbaines des communes concernées. En 1997, la fusion a consisté à grouper en une même ville, toutes les communes de Metro Toronto.



La ville de Toronto issue de la fusion et les limites des anciennes communes

Comptant plus de 5 millions d'habitants en 2006, l'agglomération de Toronto, capitale économique du Canada, s'étend sur plus de 60kms le long du lac Ontario. Elle a connu en 6 ans une hausse de la population de plus de 9,2%.

La fusion : un projet contesté, deux visions d'une métropole

Cette opération fut décidée par le gouvernement provincial conservateur de M. Harris. La fusion visait à rendre la ville plus attractive et efficiente auprès des investisseurs. A l'opposé, John Sewell, ancien maire de Toronto contesta le projet au nom de valeurs différentes.



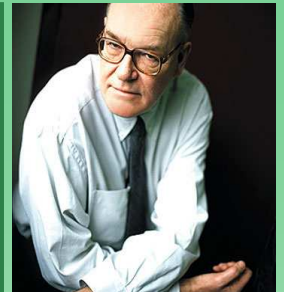
Mike Harris, Premier ministre de l'Ontario de 1995 à 2001

Pour les conservateurs elle permettait de:

- Réduire les coûts de fonctionnement de la ville
- Supprimer les doublons administratifs
- Permettre à la ville de réagir rapidement aux demandes des investisseurs
- Supprimer les stratégies de non coopérations et de concurrence entre les communes

Pour Sewell et l'association *Canadian for Local Democracy* qu'il dirigeait:

- La nouvelle ville serait trop grande pour être efficacement gérée entraînant un surcroît de bureaucratie. Son coût de fonctionnement serait très lourd
- Les citoyens seraient les premiers lésés de la nouvelle structure qui tendrait à éloigner les élus d'eux. Avec 44 conseillers prévus pour 2,5 millions d'habitant (soit un conseiller pour 56000 personnes), la représentation serait très faible alors que la démocratie locale est l'élément essentiel de la vie de toute cité.

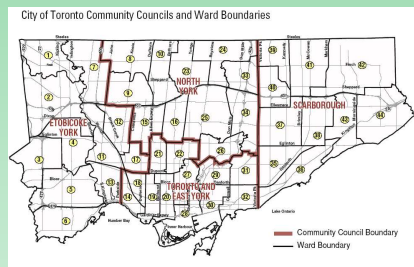
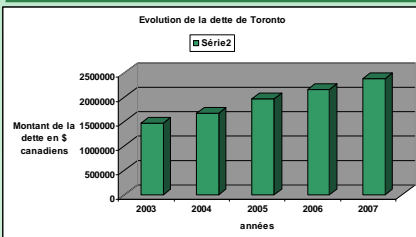


John Sewell ancien maire de Toronto

Dans une ville où les citoyens avaient l'habitude de participer activement à la vie de la cité, la fusion fut contestée: un referendum fut organisé qui révéla l'hostilité de la ville centre, deux nombreuses manifestations se tinrent. Toutefois le projet fut maintenu.

Quel bilan?

D'un point de vue financier, les coûts d'adaptation de la nouvelle structure ont constitué un effort financier très important. Toronto a vu son budget augmenter de 200 millions de dollars canadiens chaque année. Elle a engagé 3500 employés de plus en 10 ans. Sa dette a explosé passant à 2 milliards de dollars canadiens.



Les circonscriptions (wards) de Toronto et les conseils de communauté de la ville

Du point de de la démocratie locale, des conseils de communautés ont été créés à l'intérieur de la nouvelle ville pour que les administrés puissent aisément interpellier les élus. Ils reprennent plus ou moins les limites des anciennes communes tout comme les circonscriptions électorales (wards). Les élus doivent constamment jongler entre problèmes locaux et promotion de la ville à l'international ce qui rend leur tâche délicate.

En conclusion, la fusion de Toronto fut moins nuisible à la démocratie locale qu'aux finances municipales. La ville n'est guère mieux gérée; comme toute superstructure, elle pêche par une certaine lourdeur.

